

# JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 19 JANVIER 1884.

No. 5.

LE  
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE  
des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00  
6 mois, . . . . . 1.00  
3 mois, . . . . . 50  
Le numéro, . . . . . 10

Europe, . . . . . 18 frs

LE  
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, . . . \$2.00  
6 mois, . . . . . 1.00  
3 mois, . . . . . 75  
Le numéro, . . . . . 5

Europe, . . . . . 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 19 JANVIER 1884.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

## LE BONHOMME HIVER

I

LA MÉDAILLE

Le bonhomme Hiver a mis ses parures,  
Souples mocassins et casque bien clos,  
Et, tout habillé de chaudes fourrures,  
Au loin fait sonner gaiement ses grelots.

A ses cheveux blancs le givre étincelle ;  
Son large manteau fait des plis bouffants :  
Il a des jonets plein son escarcelle  
Pour mettre au chevet des petits enfants.

Quand le soleil luit la neige est coquette ;  
Moi et lumineux, son tapis attend  
Le groupe rieur qui sur la raquette  
Au flanc des côtes chemine en chantant.

Dans les soirs sereins, l'astre noctambule  
Plaqué vaguement d'un reflet d'acier  
La clochette d'or qui tintinnabule  
Au harnais d'argent du fringant coursier.

Au feu du soleil ou des girandoles,  
Emportée au vol de son patin clair,  
Mainte patineuse, en ses courses folles,  
Sylphe gracieux, fuit comme un éclair.

Un rayon là-bas aux vitres rougeois ;  
L'on entend des sons d'orchestre lointain :  
Ce sont ces deux sœurs, la danse et la joie,  
Qui vont s'amuser jusques au matin.

Et dans l'azur vif baigné de lumière,  
Spectacle charmant, aspect sans rival,  
Aux toits de la ville et sur la chaumière  
Flotte le drapeau du gai carnaval.

II

LE REVERS

Il fait froid. Regardez, sous le ciel lourd et morne,  
S'envelopper de blanc les horizons sans borne.  
Sur le flanc désolé des grands monts orageux,  
Voyez plier au loit ces pins au front neigeux,  
Faignant sous l'effort glacé des vents polaires.  
Le fleuve gigantesque a de sourdes colères ;  
Il gronde dans la nuit sauvage, et par moments  
Tourmente la banquise avec des craquements  
Qui remplissent d'horreur les grands déserts farou-

L'hydre de la tempête ouvre toutes ses bouches ;  
Et partout où l'hiver roule ses tourbillons,  
Dans la plaine où l'autan creuse d'après sillons,  
Dans la gorge profonde où sa course s'arrête,  
Sur les sommets à pic dont la puissante arête  
Déchire le nuage aux flancs déguenillés,  
Au fond du bois qui tend ses longs bras dépouillés,  
Au bord des lacs glacés dont le flot se lamente,  
Elle sonne le noir clairon de la tourmente.

Et pendant ce temps-là, les pauvres, ces maudits,  
Sans feu, souvent sans pain, souffrent dans leurs

LOUIS FRÉCHETTE.

## CHRONIQUE

Seize ans ! Elle avait seize ans et elle s'est tuée !  
Ceux qui ont été appelés à la juger ont été  
éléments ; ils l'ont absout : ne soyons pas plus  
sévères qu'eux. Seize ans, et renoncer à la  
vie ! entrevoir en ces jours de soleil, de jeunesse  
et d'amour un avenir tellement sombre qu'on  
lui préfère la mort ! C'est à désespérer ceux  
qui conservent encore, après bien des années  
de souffrances et de luttés, quelques lueurs  
d'espérance.

Seize ans ! Elle était belle, spirituelle, aimée  
et riche ; et elle s'est tuée ! Pauvre enfant !  
Ce n'est pas elle qui est coupable ; elle a suc-  
combé au premier découragement qui a traversé  
son existence, parce qu'elle n'avait pas en elle  
les sentiments que l'on puise dans une éduca-  
tion forte et saine. Cette mort, qui a eu  
parmi nous un lugubre retentissement, est un  
avertissement que bien des parents feront bien  
d'écouter et de mettre à profit.

\*\*\*

Mauvaise semaine décidément : suicide et lâ-  
cheté sont à l'ordre du jour. Allons-nous voir  
se continuer pendant longtemps encore cette  
liste déjà trop longue des enfants abandonnés ;  
allons-nous voir se renouveler de jour en jour  
ces séries de martyrs amenés par la police de-  
vant la justice.

Est-il sur terre, de crime, de lâcheté  
plus grande que cet abandon, froidement  
conçu et plus froidement exécuté encore, de  
pauvres petits êtres, livrés sans défense à toutes  
les difficultés, à toutes les âpretés, à toutes les  
misères de la vie humaine ? Pour moi je vou-  
drais que la justice fût sans pitié pour ces pa-  
rents dénaturés ; qu'elle réservât pour eux ses  
châtiments les plus sévères et qu'elle les traquât  
sans trêve ni merci jusqu'au jour où elle les  
aurait atteints et punis.

Mais je m'oublie ; mon rôle n'est pas celui  
d'un justicier, surtout en plein carnaval, et je  
dois laisser à d'autres le soin de moraliser les  
masses.

\*\*\*

Le carnaval, mot plein de gaieté et de  
promesses joyeuses, dont le nom seul évoque,  
pour moi, tout un monde de jeunesse et de  
souvenirs lointains ! Où êtes-vous bonnes soirées  
d'autrefois, soirées intimes, soirées de famille ?  
Où êtes-vous douces sauteries improvisées dont  
la franche gaieté, la camaraderie et la bonne  
humeur faisaient tous les frais ? Hélas ! vous  
n'êtes plus, vous avez disparu avec cette civili-  
sation d'un autre âge, qui a connu les diligen-  
ces et les calèches ; vous avez reculé, dans votre  
simplicité, devant ce supplice moderne qu'on  
appelle le bal.

Le bal, c'est-à-dire la corvée, a remplacé la  
joyeuse réunion d'autrefois. Le bal, c'est l'ex-  
pression parfaite de notre société moderne,  
brillante au dehors sombre au dedans. Le bal,  
c'est l'ennui pour ceux qui le donnent et pour  
ceux qui y vont ; c'est souvent l'effort que fait  
un homme qui sombre pour relever son crédit  
chancelant. Il faut briller, il faut avoir l'air  
riche et heureux, alors qu'on a la mort dans  
l'âme. Peu importe, sautons, rions, dansons ; à  
demain les affaires sérieuses !

Demain c'est le quart-d'heure de Rabelais ;  
c'est la note à payer ; c'est l'épicier, le glacier,  
le fleuriste, le tapissier qui viennent en proces-  
sion lugubre présenter leur note. Payez main-  
tenant, payez pour votre ennui, pour celui de  
vos invités ; payez pour votre orgueil, votre  
désir de paraître et pour la poudre que vous  
avez voulu jeter aux yeux de vos amis. Pour  
moi, depuis que j'ai entendu dire à un fournis-  
seur mécontent : " Tiens, M. X . . . donne une  
soirée, il aurait pu m'inviter, car c'est moi qui  
en fait les frais " ; j'ai peur, chaque fois que je  
vais au bal, de dévorer les économies d'un hon-  
nête créancier. C'est triste et peu engageant,  
vous en conviendrez.

Pourquoi ne pas revenir aux bonnes habi-  
tudes d'autrefois, pourquoi ne pas reprendre  
ces jours de réception si gais, si familiers et